



Mon cher Jean,

Je sais que vous vous souvenez très bien de Jessica dont nous avons longuement parlé ensemble lors de la sortie, il y a quatre ans de *La Hurlé blanche*. Vous m'aviez dit d'elle après une lecture accompagnée de notes que vous m'aviez remises l'air entendu et malicieux, qu'elle était destinée comme Rimbaud au " dérèglement de tous les sens ".

Si je vous écris aujourd'hui, ce n'est donc pas afin de vous parler d'elle ou de ce décor d'encre rouge qu'elle s'est offert pour mettre en scène une partie de sa vie aux côtés des artistes qui ont fréquenté avant elle les bordels de la grandeur et de la misère : Vincent, Toulouse-Lautrec, Camille Claudel, Rembrandt, Brancusi... mais pour vous dire deux mots de ce qui a donné naissance à ce que vous nommiez: " une cataracte, une sorte de maboulie féminine... " Car en effet cher Jean, l'histoire de Jessica est née par la grâce maudite et bienfaisante de la rencontre de deux écrivains d'Algérie.

La première des collisions qui a provoqué ce second livre dont il est question ici a eu lieu en 1995 alors que Jessica se débattait avec

ses toiles, ses vernis, ses pinceaux en poils d'écureuils et ses fins de mois sans sardines et sans haricots, face aux mimiques d'accusateur public du chat Aladin son compère, et du bouffon au costume rouge, son frère de sang. Il s'agissait d'une de ces diableries que vous réserve la vie lorsqu'elle vous offre de croiser la trajectoire d'un être désespéré d'alcool, d'exil et d'écriture. A partir de cette confusion amoureuse, le destin d'artiste peintre de Jessica a basculé au point qu'elle a été tentée de se laisser prendre par les eaux de froidure du canal qui éventre la Cité, un certain jour d'automne parmi les rats qui avaient suivi la mélodie d'un étrange joueur de flûte.

Par quel sortilège a-t-elle pressenti à ce moment, alors que le clochard unijambiste la poursuivait dans son cauchemar en fouettant de sa méchanceté le vieux chien Kartton tirant devant lui un caddie rempli de bouteilles de rouge et de poupées de bois sans yeux, qu'un poète au sourire de bonté l'attendait au milieu de l'incroyable désordre de son bureau du 14^{ème} arrondissement qui est aussi une île d'écriture, pour lui offrir un cahier cartonné et un stylo à encre rouge ?

C'est peu après vous avoir rencontré, cher Jean, et avoir découvert sur votre bibliothèque le caillou coupé en deux contenant dans son ventre la spirale de l'escargot, que Jessica a su qui elle était et qu'elle s'est mise à écrire son histoire. L'histoire de *Squatt d'encre rouge*, qui est aussi celle des êtres errant sans fin au long des méandres de la Cité aujourd'hui en quête d'un regard bienveillant.

Squatt d'encre rouge, éd. Chèvre-feuille étoilée, septembre 2004

à partir de leur plus récent ouvrage

A la rencontre des auteurs